

Boma Comme Destination Ecotouristique : Atouts, Potentialités et Contraintes

[Boma as Ecotourism Destination: Assets, Potential and Constraints]

Bienvenu WANGA B. M.¹, Henri KOKOLO T.², et Lember BIZANGI K.³

¹Departement des Sciences de l'Environnement/Centre de Recherche en Sciences Naturelles/Lwiro,
Sud-Kivu, RD Congo

²Institut Facultaire des Sciences de l'Information et de la Communication, B.P.14998 Kinshasa I - Gombe

³Faculté des Sciences B.P.8815., Université Pédagogique Nationale, Kinshasa XIX, RD Congo



Abstract – This article studied the city of Boma in the “Kongo-central” (Bas-Congo) Province, (DRC), which is considered as favorable city for the ecotourism according to its the strengths and potentials in tourism. Most unfortunately, the many beautiful sites that exist are abandoned there and sometimes neglected in favor of one or two sights only.

Our investigations based on direct observations, review of reports and documents in the Boma City office, Agency of Boma National Tourist Office, and discussion with the representatives of ONT, we obtained some results.

I was found the lack of a real policy of adaptation and ecotourism development in the City. The Boma residents as Congolese had not yet acquired an ecotourism culture. The statistics had shown how many foreigners are so reluctant to consume the tourist product offered by the City. This publication had been focused on the promoting green tourism and the protection of the biodiversity.

Keywords – Ecotourism, biodiversity, Boma, green tourism, Kongo-central (Bas-Congo) and DRC.

Resume – Cet article étudie la ville de Boma dans la Province du Kongo-central (RD Congo) qui est considérée comme lieu favorable où doit être pratiqué un type particulier du tourisme, au regard des atouts et potentialités qu'elle regorge, il s'agit d'écotourisme. Fort malheureusement, les nombreux et beaux sites naturels qui y existent sont abandonnés et parfois négligés au profit d'un ou deux sites touristiques à peine.

En effet, nos investigations basées sur l'observation directe, la revue des rapports et documents de la Mairie de Boma, de l'Agence de l'Office Nationale du Tourisme de Boma, et des travaux de recherche qui ont été réalisés en écotourisme, et l'entretien avec les représentants de l'Agence de l'ONT.

Les résultats obtenus montrent que Boma manque d'une politique réelle dans l'adaptation et le développement d'écotourisme. De ce fait, les congolais en général, et les bomatrasiens en particulier n'ont pas encore acquis une culture d'écotourisme, et les statistiques montrent combien les étrangers sont un peu trop réticents à consommer le même produit touristique. Cette publication est une vaste sensibilisation à la promotion du tourisme vert et à la protection de notre biodiversité.

Mots clés – écotourisme, biodiversité, Boma, tourisme vert, Kongo-central (Bas-Congo) et RD Congo.

I. INTRODUCTION

Dans beaucoup de pays européens, américains, asiatiques ou africains, le tourisme est un secteur bien organisé car il joue un rôle très important dans le développement du pays, dans l'économie (notamment par l'apport des capitaux étrangers via la balance de paiement), dans la culture et surtout dans l'image du pays LOHOHOLA (2003).

L'industrie touristique dans le monde a généré un chiffre d'affaires de 7000 milliards de dollars (soit 220.000usd par seconde) en 2013, l'équivalent de 9% du PIB mondial et emploient près de 283 millions de personnes. La tour Eiffel est visitée par plus de 7 millions de visiteurs chaque année. Cela représente un visiteur toutes les 4 secondes. Selon la presse internationale, la France deviendra le premier pays du monde pour les revenus touristiques qui vont représenter 6,3% de son PIB. De nombreux pays vivent du tourisme à l'instar de l'Egypte dont les revenus de ce secteur s'étaient élevés à 5,9 milliards de dollars en 2013 (4,36 milliards d'euros), contre 10 milliards de dollars américains avant le « printemps arabe » BABS (2014).

En revanche, en République Démocratique du Congo, il est parmi ceux de secteurs qui ne tournent pas du tout. C'est pourquoi, il nécessite d'être réorganisé dans son ensemble LOHOHOLA (2003), et repensé puisque le Zaïre (Congo) a tout pour séduire les amateurs de l'exotisme, car c'est un scandale touristique. Malgré la création de l'Institut Zaïrois pour la conservation de la Nature en 1969, de nouveaux parcs nationaux en 1970, du Commissariat Général au Tourisme en 1973, de l'Office National du Tourisme en 1986, etc., le tourisme zaïrois (congolais) est toujours sous-développé à nos jours d'aujourd'hui (15 mai 2020) pour multiples contraintes : politiques et constitutionnelles, logistiques ainsi que culturelles (CNS/ZAIRE, 1990).

Le potentiel touristique du Congo est bien réel, à la fois diversifié et remarquable. Confronté à cette situation difficile, le grand pays d'Afrique centrale doit malgré tout actualiser sa politique et développer une stratégie touristique adaptée à ce contexte en privilégiant des zones comme le Bas-Congo, la province de Kinshasa et le Katanga à la fois plus facile d'accès et sécurisées. Dans cette perspective, le retard à combler au Congo par rapport à d'autres pays du continent (Sénégal, Ghana, Gabon, etc.) devient peut-être une opportunité, car il devrait permettre de repenser les « fondamentaux » propres à ces enjeux, afin d'éviter les pièges d'un tourisme peu respectueux de son contexte culturel et environnemental. Assurément, l'équation reliant le patrimoine au tourisme, en invoquant son rôle moteur en

termes de développement, traduit souvent une approche de la question quelque peu naïve et simpliste (ROBERT, 2014). Selon BABS (2014), l'industrie touristique d'autres pays contribue à plus de 40% au budget national, en République démocratique du Congo, le secteur ne participe que pour 0,001%. Le plan de mobilisation du gouvernement 2012-2016 visait à mobiliser 48 milliards USD pour ce secteur. Ainsi, la revue américaine Forbes, la RDC pourra prendre la troisième place touristique du monde à la prochaine décennie. En plus, en RDC, le chiffre généré par le tourisme n'est même pas connu.

Eu égard de ce qui précède, la Province du Kongo-central (Bas-Congo), comme la majorité de villes de cette province, le cas échéant, la ville de Boma, n'est pas épargnée des éléments susmentionnés, et est dépourvue d'un programme touristique adapté au développement du moment et à l'accroissement démographique. Boma, principale ville historique, portuaire et cosmopolite souffre d'une insécurité touristique. Ce secteur reste une matière fragile à Boma et ailleurs, dans un contexte national, régional et international extrêmement concurrentiel, il n'est pas souhaitable d'envisager un tourisme de masse ou communautaire détruisant les sites plutôt que de préserver et d'innover. Le manque d'une politique réelle dans l'adaptation et le développement d'écotourisme par des services spécialisés tant publics que privés fait que les touristes ne s'y intéressent plus. Or selon FAO (1995) la participation des populations locales serait comme le principe de base pour sa promotion. On peut aussi noter celle des services spécialisés touristiques.

Le but de cet article est de faire un diagnostic touristique permettant d'identifier tant les paramètres richesses du territoire (atouts, forces et qualités) que ses faiblesses et dégager les tendances d'évolution. Ceci ne peut être possible que grâce à l'évaluation touristique qui devrait s'inscrire normalement dans la politique touristique de la RDCongo en général, et de la ville de Boma en particulier.

II. MATERIEL ET METHODES

2.1. Milieu d'étude

Ce travail a été réalisé dans la ville de Boma située dans la province du Kongo-central (Bas Congo), à plus ou moins 490 Km de Kinshasa, capitale de la R D CONGO. Cette ville couvre une superficie de 4.332 Km². Elle est bornée : au Nord, par la province angolaise de Cabinda et le territoire de Lukula ; au Sud, par la République de l'Angola ; à l'Est, par le territoire de Seke – Banza ; à

l'Ouest, par l'Océan Atlantique (Fig. 1) Coordination Urbaine de l'Environnement de Boma (2006).

La figure 1 précise la localisation de la ville de Boma via les images satellitaires et l'apport de Google Maps.



Figure 1. Localisation de la ville de Boma (Google Maps, 2014 et 2016)

La ville de Boma est située le long du Fleuve Congo, à 05°55' Sud et 12°10' Est. Boma s'étire de part et d'autre de la rivière Kalamu qui est l'épine dorsale de l'hydrographie de la ville. Elle est limitée à l'Ouest et à l'Est par deux chaînes de collines et jouit d'un climat tropical de type AW selon la classification de Koppen Wikipédia (2013). **La ville de Boma regorge dans sa partie Ouest des torrents très encaissés qui, pendant les saisons de pluies, alimentent considérablement la rivière Kalamu en eau et la rend ainsi très agressive pour les inondations** que redoute la ville. On pouvait estimer la population à 400.000 habitants en 2006 Mairie de Boma (1997). La ville est entièrement enclavée dans le territoire de Moanda sauf au Sud où le Fleuve Congo le sépare de l'Angola. La ville portuaire de Boma s'ouvre au sud sur le majestueux fleuve Congo. Elle est réputée par son patrimoine historique et touristique, cette ville figure parmi les plus importantes du pays, la RDCongo.

2.2. Reliefs

La ville de Boma est située sur la plaine alluviale que baigne le fleuve Congo. Son relief est dominé par un bas

plateau qui couvre l'ensemble de la ville. Toutefois, il existe quelques collines qui dominent la ville au Nord et à l'Ouest et culminent autour de 150 m d'altitude. Un autre fait observable qui fait la particularité de cette ville est ses reliefs, faisant parti d'attraits touristiques, qui constituent les atouts et les potentialités naturelles. Boma est limitée à l'Ouest et à l'Est par deux chaînes de collines (celle de Sindi à l'Ouest et celle de Muba à l'Est). Au-delà de la chaîne orientale s'étend un "vaste plateau" dont l'altitude moyenne est de 180 m, alors que Muba et certaines collines culminent à 200 m. Le talus de ces deux chaînes, principalement de ce "vaste plateau" constitue le siège d'un réseau hydrographique très dense. Le bassin des principaux cours d'eau (la Kalamu, la Muba, la Yolombo, etc.) ainsi que des petits bassins secondaires (torrents) débouchent çà et là dans la ville, la traversent du Nord au Sud pour se jeter dans le fleuve. Malgré les obstacles topographiques observés à l'Ouest de la ville, il convient de signaler que c'est la partie la plus peuplée de la ville où les maisons montent beaucoup plus haut. Par contre, de la vallée de Kalamu jusqu'à la chaîne de Muba à l'Est, il y a moins de buttes ; la topographie y est moins raide et la densité de la

population moins élevée. C'est la zone de l'occupation récente caractérisée par des constructions peu loties, sans drainage des eaux. Hormis ces deux chaînes de collines, on remarque un bon nombre de collines parsemées (isolées) à travers la ville (HOTEL de ville de Boma, 1997 et 2017).

2.3. Méthodes, techniques et outils de recherche (POCHET, 2005 et 2009)

Pour renforcer les connaissances requises concernant la bonne conduite du présent article, nous avons fait recourt à une réflexion approfondie, qui a été orientée dans le secteur de la promotion du tourisme, et précisément à l'écotourisme. Cette étude a été délimitée dans le temps et dans l'espace à travers les rapports mis à notre disposition via des rapports annuels et des archives de l'Agence de l'Office National du Tourisme de Boma.

a. Techniques

- Technique documentaire : celle-ci a consisté à parcourir la littérature consacrée à la question d'étude, le tourisme à travers le monde et au besoin de tirer une leçon pour le cas de notre pays en général, et la ville de Boma en particulier.

- Technique d'interview : celle-ci a servi dans les entretiens effectués entre nous et les représentants de l'Agence de l'Office National du Tourisme de Boma, soumis à un long questionnaire afin de recueillir les avis et considérations sur l'évolution du secteur touristique dans cette entité.

- Observation directe : nos nombreuses descentes de 2006, 2007 et 2016 ont permis d'avoir une idée précise sur la mobilité des touristes tant nationaux qu'internationaux, et sur l'état des sites, celle-ci a été appuyée aux données chiffrées recueillies au niveau de l'Agence de l'ONT afin de mener une analyse objective de la situation.

b. Outils de recherche

- Techniques de cartographie : Pour aboutir à la réalisation de la cartographie, nous avons utilisé quelques équipements, nomment : le GPS (de marque Garmin etrex 12 channel), qui nous a permis de prélever les coordonnées géographiques tout au long de la rivière, aussi les points très insalubres.

L'ordinateur (de type laptop très performant regorgeant des logiciels de cartographie (Arc GIS & Q GIS, de version nouvelle). Et, pour cartographier, nous nous sommes rendus sur le terrain en affrontant la colline Intu à pompi à une dizaine de kilomètre du rond-point Boma II et prélever les coordonnées géographiques afin de ressortir cette représentation géo-référentielle, qui est le méandre de la Kalamu.

- **Technique statistique** : nous a permis de collecter les données statistiques. Dans le contexte de notre étude, nous avons recueilli les statistiques de plusieurs années concernant nos deux (trois) variables (endogène et exogène), il s'agit respectivement de la présence des touristes locaux, nationaux ainsi qu'internationaux et des sites touristiques devenant vulnérables, le cas échéant, la rivière Kalamu de Boma.

Ainsi dans le contexte de notre travail, nous avons fait appel à la notion d'**Effectif** et de **Fréquence** :

- La somme des effectifs correspondant à toutes les modalités s'appelle **Effectif total**, il est désigné par le symbole **N**.

D'où : $N = n_1 + n_2 + \dots + \sum n_i$

- Effectif** d'une modalité est le nombre absolu d'individu qui correspond à cette modalité, d'où son symbole est **n_i** avec **i** qui est un indice indiquant l'ordre de présentation de la modalité.

- n₁** désigne l'effectif de la 1^{ère} modalité
- n₂** désigne l'effectif de la 2^{ème} modalité
- n_i** désigne l'effectif de la i^{ème} modalité
- n_k** désigne l'effectif de la k^{ème} modalité

- Tandis que la **Fréquence** d'une modalité qui est désignée par le symbole (**f_i**), c'est bien le rapport de l'**Effectif (n_i)** correspondant sur l'**Effectif total (N)**.

$f_i = n_i / N$ avec **f_i** considéré comme fréquence de la modalité où $f_i = n_i / N * 100$ pour exprimer en pourcentage.

Moyenne

La moyenne est un paramètre de tendance centrale qui résume une série des données d'une variable quantitative. Nous l'utilisons dans notre étude pour analyser les données quantitatives.

$$\bar{X} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n X_i$$

$\bar{X}$: Moyenne arithmétique d'une série des données Somme
X₁ : résultat individuel de la série des données
n : Nombre des sujets

Il est à noter que ces formules vont devoir nous aider à ordonner les données brutes de l'enquête réalisée sur le

terrain concernant les cas des touristes locaux, nationaux et internationaux qui se présentent sur les sites de Boma en général, et de baobab Stanley de Boma en particulier.

c. Méthodes

L'analyse des sites a permis de recueillir certaines informations utiles par rapport à leur gestion, et celle-ci a permis de s'assurer si l'un ou l'autre site n'est pas opérationnel. L'évaluation du niveau de dégradation des sites de Boma s'avère utile, et celle-ci a orienté notre choix à la pratique de l'écotourisme, qui est un concept novateur du tourisme qui permet d'assurer tout à la fois la préservation des sites naturels et le développement économique local. Ainsi donc, l'écotourisme est une démarche, un instrument de taille pour la mesurabilité du haut degré d'équilibre naturel sur la fonctionnalité d'un site.

Ainsi donc, les différents sites touristiques de Boma constituent notre matériel d'études, et que leurs attraits s'avèrent très utiles, et constituent le centre d'intérêts auprès de gens permettant à effectuer un voyage du goût, de l'imagination et de la beauté à travers leur visite.

III. RESULTATS

Cette section est relative à la présentation et à l'interprétation des résultats obtenus au cours de l'étude réalisée. Il s'agit de résultats de l'évaluation écotouristique sur les paramètres socio-environnementaux identifiés sur le lieu d'étude, la ville de Boma.

3.1. Inventaire des endroits pour l'écotourisme à Boma

Ces endroits (sites) remplissent les critères en vue de pratiquer le tourisme vert, et d'autres peuvent également d'être aménagés s'il existait une politique dans ce sens, il s'agit de :

1. Site de Baobab de Stanley en face de la pile I Port de Boma ;
2. Site de la Résidence du premier Président de la RDC situé dans le Quartier Mont-Kisundi ;

3. Site de la Résidence du premier Gouverneur Général en face du bâtiment administratif de la Mairie de Boma ;
4. Site du Bateau explosé situé au bord non loin de l'hôtel Auberge du vieux Port ;
5. Site du Mont de Saint-Esprit situé dans l'enceinte de l'actuel Nganda RVM/Boma ;
6. Site de la Pierre Ronde situé à 18 km de la ville de Boma vers la route de Matadi ;
7. Site de la Pierre Montre situé à 5 km sur la route de Muanda ;
8. Site de la Colonie scolaire situé dans le Quartier colonie ;
9. Site de Cimetière des Missionnaires situé dans le Quartier Kikuku ;
10. Site de N'tu-à-mpopi situé dans la savane à 4 km du Mont-Muba ;
11. Site du lit de la rivière Kalamu de Boma,

Faisant référence aux observations sur le terrain, les 28 sites ont été inventoriés. Il ressort qu'à peine 10+1 sites qui peuvent jouir et s'investir dans les activités relatives à l'écotourisme, dont seul le site de Baobab Stanley qui est jusque-là bien tenu, entretenu et aménagé par l'Agence de l'Office National du Tourisme, la seule ayant la compétence de gérer (identifier, aménager, entretenir, organiser, contrôler) et percevoir les taxes pendant les visites de ceux qui aiment le tourisme. Au regard de nos observations sur le terrain, le site du lit de la rivière Kalamu de Boma devrait occuper la première place pour la pratique du tourisme vert.

3.2. Site de la rivière Kalamu de Boma

Rivière Kalamu de Boma



Figure 2 : Image satellitaire de la ville de Boma

Légende :

- Points noirs : la rivière Kalamu
- Couleur verte : la végétation
- Couleur blanche : les nuages
- Lignes bleu foncé : le bief maritime (Fleuve Congo), rive RDC
- Lignes bleu clair : le bief maritime, rive Angolaise
- Couleur violette : les zones anthropisées (habitations)
-

L'image satellitaire retrace les méandres de la rivière Kalamu de Boma qui déverse ses eaux dans le fleuve, et traversant une bonne partie des habitations. Les études menées de 2006, 2007 à 2016 à Boma sur le lit de la rivière Kalamu ont permis de mettre en évidence qu'effectivement Kalamu est un site touristique en voie de disparition. La population de Boma en transforme à un endroit où se pratique les cultures de toutes sortes sur son bassin. En plus, Kalamu n'a jamais subi un quelconque (dragage, curage ou encore un aménagement), le service d'études hydrographiques de la Régie des Voies Maritimes naviguait sur la dite rivière jusqu'au pont Boma II (Rondpoint), en vue de prélever le niveau d'eau sur l'échelle installée sous

ce pont. Les pêcheurs marchands quittaient l'île de Mateba vers le Fleuve Congo conduisant leurs pirogues jusqu'au marché dénommé « Socol », pour les échanges commerciaux (le troc), et autres activités, etc. Ainsi, au jour d'aujourd'hui, c'est quasiment impossible que ces trois différentes activités soient réalisées. Elle doit être considérée comme étant le 1^{er} site du tourisme vert par excellence.

3.3. Statistiques de visiteurs ou voyageurs au site de baobab de Stanley (b.S) (AONT, 2012)

Seul le site de **baoba Stanley** de l'ONT de la ville de Boma dispose une banque de données par rapport à la fréquentation et des visites des touristes.

Tableau 1. Année 1997

Nationalités	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
Congolaise	13	9	3	18	5	5	8	13	8	10	6	7	105
Belge				2			1						3
Française									1				1
Néerlandaise											2		2
Total	13	9	3	20	5	5	9	13	9	10	8	7	111

Au regard de ce tableau, l'Agence de l'ONT de Boma a enregistré au total 111 touristes dont 105 nationaux soit 95 % et 6 expatriés soit 5 %. Et, c'est le mois d'avril qui prend la tête par rapport aux effectifs de visiteurs, leur présence est justifié peut être par la fête et les vacances des pâques. Tandis qu'on observe une légère augmentation aux mois d'août et d'octobre, c'est parce que là, les écoliers entrent et sortent des grandes vacances. Du côté expatriés, le chiffre a faible.

Tableau 2. Année 1998

Nationalités	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
Congolaise	9	11	10	13	11	12	25	9	6	47	40	24	217
Française							1						1
Nigériane							1						1
Britannique							1						1
Anglaise								1					1
Belge						1							1
Allemande			1										1
Autrichienne			2										2
Total	9	11	13	13	11	12	28	10	6	47	40	24	225

De ce tableau, l'Agence de l'ONT de Boma a enregistré au total 225 touristes dont 217 nationaux soit 96,4 % et 8 expatriés soit 3,6 %. Le chiffre du mois d'octobre est au pic parce que les vacanciers (étudiants et élèves) veulent savourer la fin de leurs vacances. Du côté expatriés, ça paraît toujours faible.

Tableau 3. Année 1999

Nationalités	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
Congolaise	26	19	19	17	16	42	41	37	32	18	31	53	351
Belge				1		2	3	1	3			1	11
Allemande												1	1
Suisse								2		1			3
Française										2			2
Guinéenne									1				1
Hollandaise			1					1					2
Ghanéenne						1							1
Angolaise	1			1									2
Total	27	19	20	19	16	45	44	41	36	21	31	55	374

Il ressort de ce tableau que l'Agence touristique de Boma a pu enregistrer 375 touristes dont 351 nationaux soit 94 % et 23 expatriés soit 6 %. Et, le mois de décembre enregistre plus d'effectif par rapport aux autres mois, ce sont les fêtes de fin d'année. On observe aussi du côté des étrangers une certaine volonté, surtout nos oncles (les belges).

Tableau 4. Année 2000

Nationalités	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
Congolaise	32	22	27	23	21	39	29	134	23	19	11	11	391
Allemande									2		1		3
Belge	1				2					1	1		5
Italienne								3					3
Américaine						2							2
Française			1										1
Ivoirienne			1										1
Gabonaise			1										1
Malgache			1										1
Anglaise			2										2
Hollandaise	1												1

Boma Comme Destination Ecotouristique : Atouts, Potentialités et Contraintes

Total	34	22	33	23	23	41	29	137	25	20	13	11	411
-------	----	----	----	----	----	----	----	-----	----	----	----	----	------------

Ce tableau illustre que l'Agence a pu enregistrer au total 411 touristes dont 391 nationaux soit 95 % et 20 expatriés soit 5 %. La lecture de ce tableau nous renvoie à la même situation de 1997 où les vacanciers partent à la grande vacance, c'est le cas justement de mois d'août. Tandis que le chiffre du côté étranger n'est fait qu'augmenter.

Tableau 5. Année 2001

Nationalités	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
Congolaise	7		13	7	18	19	23	50	12	20	24	11	204
Sud-africaine								1					1
Française							1		3		1		5
Suisse							2						2
Gabonaise										1			1
Espagnol								5					5
Total	7		13	7	18	19	26	56	16	20	25	11	218

Ce tableau montre que l'Agence Urbaine a enregistré au total 218 touristes dont 204 nationaux soit 94 % et 14 expatriés soit 6 %. De ce fait, le mois d'août prend toujours le dessus pour la simple raison évoquée au tableau précédent, mais nous avons observé l'effectif de touristes chuté (nationaux tout comme étrangers).

3.4. Discussion

Les observations faites sur le terrain confirment bien une croissance des excursions à Boma, et plus particulièrement au site du Baobab Stanley. Les amoureux de ces excursions sont de toutes catégories : les écoliers de la maternelle, les élèves des humanités, les étudiants des universités diverses, les agents de certaines entreprises tant publiques que privées, même les Kinois et les expatriés. Et, les statistiques illustrent clairement que chaque deux ans, l'effectif est doublé à peu près. En revanche, les voyageurs expatriés sont encore hésitants et cette considération est perceptible à travers les chiffres à notre possession si bien qu'au cours de deux ans pendant un cycle de cinq ans, ils se sont montrés très volontaristes.

En effet, les sites (ou endroits) répertoriés font l'objet d'une curiosité incontestable d'une destination d'écotourisme à Boma. Il est à noter que les possibilités qu'offrent ces sites, ceux qu'ils remplissent les conditions et critères d'un tourisme vert. Sous cet angle, ce type de tourisme peut susciter d'autres envies et booster le développement durable, car jouant un grand rôle dans la préservation des ressources naturelles, d'une beauté rare par rapport aux sites réservés pour le tourisme classique. Nombreux parmi ces sites sont abandonnés à l'instar du site de Baobab de Stanley, or leur positionnement géographique (en retrait du centre-ville de Boma) et leur abandon font qu'ils attirent davantage les touristes dans un but d'intérêt écologique, fort malheureusement, cette démarche n'est pas orientée.

Nos enquêtes révèlent que les touristes expatriés expriment encore plus le désir vers un tourisme vert avec un centre d'intérêt pour la nature, et les nationaux commencent à avoir également à peine le goût. De ce fait, l'attrait des zones naturelles pousse les voyageurs à la recherche du beau et du goût de la nature. Selon **ELIZABETH BOO** (1990), l'industrie du tourisme vert en est à ses premiers pas à travers le monde puisque dans tous les milieux des secteurs public et privé, des particuliers, des agences et des organisations l'analysent, la soutiennent, la contrôlent et y investissent des capitaux.

En revanche, comment celle-ci se porte-elle à Boma en particulier, et en RD Congo en général ? Pourquoi les gens ne s'y intéressent-ils pas vraiment à s'y investir ? Il y a multiples raisons qui ont été argumentées par le représentant de l'Agence de l'Office National du Tourisme de Boma lors de notre descente sur le terrain. Les avis ont été recueillis à travers un questionnaire :

- Manque des particuliers qui s'y investissent ;
- Désintéressement du gouvernement à la mise en place d'une politique du tourisme classique en général, et d'écotourisme en particulier ;
- Inexistence d'un plan d'aménagement des sites écotouristiques et/ou touristiques ;
- Manque des qualifiés dans le secteur du tourisme et des experts d'écotourisme ;
- Inexistence des données (statistiques) pour les éventuelles évaluations afin d'aboutir aux analyses objectives, et en faire des « recherches-actions » ;
- Manque des chercheurs dans le domaine ;
- Méconnaissance du Fonds pour la Promotion du Tourisme, il est à noter que ce fonds est quasi-inexistant.

En effet, les différents secteurs de la société doivent être encouragés à travailler en concert si l'on veut que l'écotourisme soit bénéfique tant pour la protection de l'environnement que pour l'essor économique de la contrée. Ainsi donc, pour un tourisme vert réussi, il faut penser à la mise sur pied, d'une structure pour l'organisation, le développement et la gestion de l'écotourisme disait **ELIZABETH BOO**.

Comme le souligne **TENSIE WHELAN** (1991), partout et ailleurs dans le monde, y compris les provinces de la RD Congo, de fortes pressions économiques s'exercent sur la population pour l'inciter à surexploiter les ressources naturelles. La seule façon d'y remédier est de pouvoir sensibiliser cette population à une nouvelle vision de chose, pratiquer de manière intelligente le tourisme, si nous voulons sauver ne serait-ce qu'une partie de notre précieux environnement, il faut fournir aux peuples, le cas échéant, la population de Boma, d'autres solutions sans détruire leur environnement. En effet, il représente un remède durable et relativement simple. Selon **Emmanuel BIEY** (2014), Il assure des emplois et des revenus aux populations locales, des devises bien nécessaires aux gouvernements nationaux, sans menacer la permanence des ressources naturelles. En fait, il ne peut subsister que dans la mesure où les ressources sur lesquelles il se fonde sont gérées c'est-à-dire conservées et protégées.

Boma fut la première capitale de l'Etat Indépendant du Congo après son transfert de Vivi jusqu'en 1929, année à laquelle, de nouveau la capitale quitta définitivement le Kongo Central pour Léopoldville (Kinshasa). Elle abrite des plus vieux sites et offre une grande possibilité d'écotourisme, mais faute d'ignorance écologique, le

manque d'ambition, le manque de politique réelle dans le secteur, les gens sombrent dans le fantaisisme touristique.

Eu égard de ce qui précède, l'écotourisme, un type du tourisme qui suscite l'écodéveloppement, la ville de Boma à travers ses attraits est mieux positionnée pour devenir la meilleure biosphère touristique de la province.

3.5. Recommandation

ELIZABETH BOO propose une ligne directrice pour un projet d'écotourisme et ce plan a été réussi ailleurs, le cas du Kenya, nous illustrons par ces quelques lignes, et nous signalons que ce plan peut être appliqué en RD Congo en général, et à Boma en particulier:

1. Avant – projet

Avant d'en établir la planification, les représentants de divers ministères (Environnement, Tourisme, Education, Finances, Budget, Agriculture, Aménagement) devraient se réunir pour discuter de la façon dont l'écotourisme s'intègre parmi les objectifs de développement de la Nation (de la ville). Leur décision se fonde sur une évaluation préalable des qualités du pays dans ce domaine, notamment sa beauté et les potentialités de ses zones naturelles, leurs capacités d'accueil et la demande pour ce type de tourisme.

Le comité préétabli a pour rôle de définir une stratégie visant à promouvoir la croissance de l'écotourisme. Il supervisera les phases de préparation, de développement et de gestion.

2. Stratégies de planification, développement et gestion

Un écotourisme sain du point de vue de l'environnement doit être envisagé comme une activité à long terme. Bien que beaucoup de zones naturelles qui attirent déjà des touristes nécessitent des mesures immédiates et un plan à court terme, il est essentiel que chaque région dispose d'une stratégie détaillée partant sur la manière dont le tourisme soit encouragé et contrôlé à long terme. D'où, la collaboration entre les groupes est cruciale, à chaque étape.

3. Planification

A ce stade, on évalue le statut présent et à venir des ressources naturelles du pays et de l'écotourisme. Il importe de rappeler que la plupart du temps, jusqu'à maintenant, l'écotourisme s'est pratiqué spontanément, sans grand encouragement ou accompagnement, cependant, avec une planification adéquate, ses avantages peuvent être exploités au maximum et ses inconvénients réduits autant qu'il est possible.

En somme, selon nos réflexions sur les travaux de **BOO, E. (1990)** et **WHELAN, T. (1991)** sont une référence dans le secteur du tourisme vert. Ils peuvent être adaptés dans le contexte des sites touristiques de nos (communes, villes et provinces) en général, et de Boma en particulier.

IV. CONCLUSION

Les touristes tant Bomatraciens que Kinois aiment contempler la beauté des sites touristiques, de manière générale. Ces endroits revêtant d'attrait touristiques inestimables partant de leur végétation et de leurs reliefs. Ils apprécient tous les beaux paysages, le cas du site de Baobab de Stanley. A côté de celle-ci, on observe une autre catégorie des touristes, ce sont des expatriés (souvent des marins) qui eux cherchent à comprendre l'histoire de ces sites et parfois à fournir des explications à cette beauté dont l'appréhension se trouve soit dans l'environnement naturel soit dans l'environnement humanisé (aménagé).

En revanche, les contraintes politiques et constitutionnelles, logistiques ainsi que culturelles rendent la machine touristique bomatracienne (sinon congolaise) lourde à tourner. De ce constat, ce secteur n'en profite plus vraiment aux amoureux du tourisme. C'est pourquoi il s'observe encore une certaine hésitation de la part des touristes tant nationaux qu'étrangers à consommer le produit touristique congolais, à cause du manque d'innovation et du non mise en valeur des sites humanisés, et surtout naturels.

Ainsi donc, aujourd'hui, il s'observe une forte prolifération d'hôtels et flats, et certains bâtiments de haute facture à travers la Ville (c'est le cas des Quartiers Mont-Kisundi, Ferme, Beau-marché, Route de Muanda, Fisher, etc.) et aux environs, et constituent une valeur ajoutée pour la ville de Boma, et cette révolution dans le domaine de la construction et d'architecture vient renforcer le secteur d'hôtellerie de Boma, sont parmi des preuves palpables des atouts et potentialités de cette ville afin que ce secteur touristique soit revaloriser.

En revanche, les beaux sites naturels confirment bien leurs caractères sauvages qui sont une bonne chose pour le tourisme vert. Par ailleurs, les problèmes de (insalubrité et pollution) urbaines ainsi que celui de la déforestation aux environs de la ville de Boma sont d'actualité. A titre illustratif, le bassin de la rivière Kalamu de Boma, c'est un bel exemple d'un site touristique dégradé qui est en voie de disparition, un site oublié et ignoré, objet des risques d'inondation et d'insalubrité.² Il s'avère donc nécessaire d'une éducation renouée relative à la protection de l'environnement et au développement durable soit au

rendez-vous afin de sauver l'industrie du tourisme vert à Boma.

REFERENCES

- [1] Agence de l'Office National du Tourisme (2012). Rapports d'activités annuelles, 1997 à 2012, inédit
- [2] BABS G. (2014). Tourisme en RDC : des infrastructures peu adaptées, <http://www.business-et-finances.com/tourisme-en-rdc-des-infrastructures-peu-adaptees/>, consulté le 12/10/2014, publié Consulté le 15 mai 2020 à 13h10'
- [3] BIEY M. (2014). Ecotourisme : Séminaire sur les questions liées au tourisme, DEA-Sciences de l'Environnement/2013-2014, Faculté des Sciences, UNIKIN
- [4] BOO E. (1990). Ecotourism : The Potentials and Pitfalls, Washington, Word Wildlife Fund-U.S.
- [5] CNS/ZAIRE (1990). Les Assises de la Conférence Nationale Souveraine, édités, KINSHASA
- [6] Coordination Urbaine de l'Environnement de Boma (2006). Ministère de l'environnement, Conservation de la nature, eaux et forêts, Rapports annuels de 1986-2006, Bas-Congo/RDC
- [7] FAO (1995), Approche participative, communication et gestion des ressources naturelles en Afrique sahélienne. Bilan et perspective, Rome, 107p.
- [8] HOTEL de ville de Boma (1997), Rapports annuels, Ministère de l'intérieur et des affaires coutumières, Boma
- [9] HOTEL de ville de Boma (2007), Services de TP&AT, les Archives, Boma
- [10] LOHOHOLA O. (2003). Devoir d'organisation, éditions du MIIC-RDC, Kinshasa/Limete
- [11] Mairie de Boma (1997). Rapport annuel, ministère de l'intérieur et des affaires coutumières, Boma, RDC, inédit
- [12] POCHET B. (2005). Méthodologie documentaire : recherche, consulter, rédiger à l'heure d'Internet, 2^e éditions De Boeck Université, Belgique
- [13] POCHET B. (2009). La rédaction d'un article scientifique : petit guide pratique adapté aux sciences appliqués et sciences de la vie à l'heure du libre accès, édition Les presses agronomiques de Gembloux, Belgique
- [14] ROBERT YVES (2014). Enjeux méthodologiques autour de la triangulation "patrimoine-tourisme-développement" en République démocratique du Congo, <https://doi.org/10.4000/viatourism.984>, consulté le 15/05/2020 à 19h15'
- [15] WHELAN T. (1991). Nature Tourism: Managing for the Environment, Island Press, Washington, D.C.
- [16] Wikipédia (2013). Classification de Köppen, http://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_de_K%C3%B6ppen , consulté le 28/12/20